

HD ateliers henry dougier

Lignes de vie d'un peuple

LES MONGOLS

insoumis

Antoine Maire



Céline Boyer, artiste photographe, a invité des personnes d'origines différentes à témoigner sur leurs ancêtres, leurs racines. La série de photographies Empreintes (publiée aux éditions Parenthèses en 2013) mêle le tracé cartographique de leurs origines au «portrait» d'une main à chaque fois unique. Emblématique, cette main personnifie la collection «Lignes de vie d'un peuple» centrée sur la vie réelle des gens. En couverture, la main de Batchimeg, Mongole :

Batchimeg, 43 ans, témoigne :

« À la fin de l'année 1999, mon mari venait de décrocher son contrat post-doctoral dans un établissement scientifique français de renommée. C'est dans ce contexte que nous et nos deux enfants avons fait nos valises et sommes arrivés en France, un nouveau pays que jusque-là nous ne connaissions qu'à travers notre culture littéraire. Aujourd'hui, de nombreuses années se sont écoulées depuis nos premiers pas en France. Dans ce même temps, nous avons préservé un lien avec notre pays d'origine. Les vacances passées en Mongolie tous les deux ou trois ans permettent à nos enfants de retourner à leurs sources, et de comprendre les coutumes et la richesse culturelle du peuple mongol.

Les valeurs que nous désirons transmettre à nos enfants sont celles du proverbe mongol suivant : "Il n'y a pas de plus pur amour que celui d'une mère. Il n'y a pas de bijou plus précieux que le savoir. Il n'y a pas de plus précieuse richesse que l'amitié."

Nous voudrions également que nos enfants apprennent les traditions mongoles dans lesquelles sont mis en avant le respect des personnes âgées, la vénération des livres, la place importante de la famille, la gratitude envers Mère Nature. À l'heure actuelle, la Mongolie cherche sa propre voie de développement. Nous espérons que nos enfants seront fiers du pays dont ils sont originaires. »



LES MONGOLS

LIGNES DE VIE D'UN PEUPLE

Titres déjà parus :

Les Suisses, Dominique Dirlwanger
Les Napolitains, Marcelle Padovani
Les Islandais, Gérard Lemarquis
Les Catalans, Henry de Laguérie
Les Brésiliens, Marie Naudascher
Les Ukrainiens, Sophie Lambroschini
Les Roumains, Mirel Bran
Les Canadiens francophones, Lysiane Baudu
Les Irlandais, Agnès Maillot
Les Sud-Africains, Valérie Hirsch
Les Lituaniens, Marielle Vitureau
Les Inuits, Anne Pélouas
Les Israéliens, Jacques Bendelac et Mati Ben-Avraham
Les Arméniens, Sèda Mavian
Les Anglais, Éric Albert
Les Allemands, Sébastien Vannier
Les Écossais, Étienne Duval

Les Espagnols, Nacima Baron et Sylvia Desazars
Les Polonais, Maya Szymanowska
Les Norvégiens, Vibeke Knoop Rachline

Titres à paraître :

Les Indiens, Arundhati Virmani
Les Jeunes Chinois, Edgar Dasor
Les Algériens, Thierry Perret
Les Mexicains, Frédéric Saliba
Les Boliviens, Frédéric Faux
Les Amazoniens, Nicolas Bourcier
Les Paraguayens, Laurence Graffin
Les Belges, Béatrice Vallaëys
Les Thaïlandais, Eugénie Mérieau et Arnaud Dubus
Les Guadeloupéens, Caroline Bourgine

HD ateliers henry dougier © 2016.

73, rue de Paris - 92100 Boulogne-Billancourt

Coordination éditoriale : Anna Crine

Stratégie et développement : Gaëlle Bidan

Correction : David Mac Dougall

Réalisation de la maquette : Nord Compo

Dépôt légal : mars 2016

ISBN : 979-10-312-0092-7

Imprimé et broché en France par l'imprimerie Corlet.

Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du propriétaire, les ateliers henry dougier.

LES MONGOLS

LIGNES DE VIE D'UN PEUPLE

Antoine Maire

Remerciements

*À C., à ma famille et à toutes les personnes qui ont fait
un bout de chemin avec moi dans cette aventure.
Ma gratitude est immense.*

Les ateliers henry dougier, notre philosophie d'action

Nous voulons être aujourd'hui – comme hier, en 1975, quand nous avons créé Autrement et ses 30 collections – des passeurs d'idées et d'émotions, des créateurs de concepts et d'« outils » incitant au rêve et à l'action. L'un et l'autre, inséparables !

Notre ambition : raconter avec lucidité, simplicité et tendresse la beauté et les fureurs du monde. Tout ce qui est susceptible de nous réveiller, de briser la glace en nous, de réenchanter nos vies.

Chaque titre de cette collection est également disponible en **e-book**.

Pour en savoir plus sur les ateliers HD, ses publications, et découvrir nos bonus numériques, retrouvez-nous sur notre site Internet : **www.ateliershenrydougier.com**.

Suivez nos auteurs et soyez informé de nos prochaines rencontres sur notre page **Facebook**.

SOMMAIRE

- p. 9 ■ Déclaration d'intention et introduction

CHAPITRE I

L'ÂME MONGOLE À L'ÉPREUVE DU SIÈCLE

- p. 16 ■ Le nomadisme comme art de vivre
Entretien avec **Amraa**,
chercheuse en anthropologie
à l'université d'État d'Oulan-Bator.
- p. 23 ■ Gengis Khan, père de la nation
Portrait du plus illustre des empereurs mongols.
- p. 27 ■ La réussite d'une jeune famille d'éleveurs
Rencontre avec **Bat** et **Enkhbaatar**,
jeunes éleveurs de la province de Töv.
- p. 31 ■ Une femme mongole
Rencontre avec **Enkhee**, 39 ans,
quintessence de la « femme mongole ».
- p. 35 ■ « D'où viens-tu ? »
Rencontre avec **Amarlanbaatar**,
étudiant à la tête d'une association de solidarité
étudiante du soum de Turgen, dans l'aïmag d'Uvs.
- p. 39 ■ Tous Mongols ?
La disparition progressive du pan-mongolisme
et le rapport aux Mongols situés hors des frontières
du pays.

CHAPITRE II

LE SOCIALISME MONGOL, LA MODERNITÉ EN HÉRITAGE

- p. 44 ■ Le socialisme, l'indépendance et le développement
Entretien avec **Sodnom**, ancien Premier ministre.

- p. 50 ■ Sauter le capitalisme
Le tableau d'**Amgalan**,
symbole de l'expérience socialiste mongole.
- p. 53 ■ Les crimes du socialisme
Rencontre avec **Bekhbat**, petit-fils de l'ancien Premier
ministre Genden, victime des persécutions politiques,
et directeur du musée-mémorial des Victimes
des persécutions politiques.
- p. 57 ■ Un Mongol dans l'espace
Rencontre avec **Gurragchaa**,
premier spationaute mongol.
- p. 61 ■ Un voyage en train
Les enjeux stratégiques du réseau ferroviaire mongol.
- p. 65 ■ « Goodbye Lenin ! »
La chute de la statue de Lénine à Oulan-Bator.

CHAPITRE III

LA DÉMOCRATIE NOMADE

- p. 70 ■ Les succès et les échecs de la transition
vers la démocratie
Entretien avec **Baabar**, intellectuel
et militant démocrate de la première heure.
- p. 76 ■ Le réveil mongol
Comment la chanson *Le Son de la cloche*
de **Tsogtsaikhan** a incarné l'aspiration mongole
à la liberté lors de la révolution.
- p. 79 ■ Les « nouveaux voisins » des Mongols
La visite du secrétaire d'État américain, **James Baker**,
juste après la révolution démocratique.
- p. 83 ■ L'assassinat du « magicien de la démocratie »
Retour sur l'assassinat du député **Zorig**,
le 2 octobre 1998.

- p. 87 ■ Médailles d'or et réconciliation nationale
La médaille d'or de **Tuvshinbayar** et **Badar-Uugan**
après les émeutes du 1^{er} juillet 2008.
- p. 90 ■ L'élection présidentielle de 2013, un révélateur
Le choc entre le président voyageur, **Elbegdorj**,
et le géant imbattable de la nation, **Bat-Erdene**.
- p. 94 ■ Au cœur de la démocratie mongole
Visite du palais de l'État qui abrite le Parlement
et le gouvernement au centre de la capitale.

CHAPITRE IV

LA MONGOLIE CONTEMPORAINE ET SES ÉVOLUTIONS

- p. 100 ■ La transition mongole vers le capitalisme
Entretien avec **Enkhmandakh**,
ancien ministre et ancien ambassadeur.
- p. 107 ■ L'orpaillage en Mongolie
Visite du site d'orpaillage de Daalt,
dans l'aïmag de Bayankhongor.
- p. 110 ■ Un jeune lama à Oulan-Bator
Rencontre avec **Gantulga**,
lama au monastère de Gandan, à Oulan-Bator.
- p. 114 ■ Les enfants perdus de la transition
Rencontre avec **Ankhtuya**,
du centre de soin des enfants en bas âge d'Oulan-Bator,
qui vient en aide aux enfants abandonnés.
- p. 118 ■ Les nouveaux riches, l'agriculture et le développement
Rencontre avec **Uchral**, qui entend développer
la production d'argousier en Mongolie.
- p. 122 ■ Oulan-Bator, ville de béton et de feutre
La capitale mongole, symbole des clivages
qui traversent la nouvelle Mongolie démocratique
et libérale.
- p. 126 ■ Les mouvements néo-nazis
La sinophobie et le rejet d'une affiliation asiatique.

- p. 130 ■ La lutte pour le droit des minorités
Rencontre avec **Baya**, membre du centre LGBT
de Mongolie.
- p. 134 ■ L'élégance mongole
Un marché aux vêtements dans les toilettes
et la modernisation des habits traditionnels.
- p. 137 ■ Une jeunesse mongole
Rencontre avec **Soko**, 25 ans.
- p. 141 ■ Conclusion
- p. 142 ■ Annexes

DÉCLARATION D'INTENTION

L'évocation des Mongols suscita pendant longtemps la terreur chez tous ceux qui assimilaient les fiers cavaliers des steppes à ceux « de l'apocalypse » dont la venue, selon la Bible, devait annoncer la fin du monde. Les Chinois durent même bâtir la Grande Muraille, la plus grande structure architecturale jamais construite, pour tenter de se prémunir contre ce peuple perçu alors comme barbare et violent.

Symbole de cette incompréhension, l'usage du terme « mongolien » s'est répandu à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e pour qualifier les personnes atteintes de trisomie. Certains médecins, influencés par les théories racistes et eugénistes en vogue à l'époque, n'hésitaient pas à affirmer qu'une des ancêtres de ces personnes avait été violée par les cavaliers mongols lorsqu'ils déferlèrent sur le monde au XIII^e siècle. Leur aspect physique était, selon eux, la preuve qu'ils n'appartenaient pas à la « race blanche ».

L'image associée aux Mongols a aujourd'hui évolué pour laisser place à une tout autre vision. La Mongolie est devenue pour beaucoup une sorte de dernière frontière, une terre d'aventures ou d'opportunités économiques. Pourtant, plus que ses gisements d'or, de cuivre ou de charbon, plus que ses paysages majestueux, ce qui fait la richesse de ce pays singulier c'est avant tout son peuple. Ces gens, qu'ils soient riches ou pauvres, urbains ou nomades, jeunes ou plus âgés, lui donnent une âme.

Loin des clichés, le peuple mongol est un peuple chaleureux qui attire à lui la curiosité, la sympathie et la bienveillance. Cela ne s'explique pas uniquement par les traditions et une certaine authenticité qu'il aurait su préserver. Cela se fonde au contraire sur des choses

simples : des rires que l'on échange au coin d'une rue, des discussions enflammées que l'on peut avoir lors des froides soirées d'hiver, ou plus simplement le partage de petits moments de complicité.

10 Rendre compte de ce sentiment n'est pas chose aisée. Pour cela, les portraits et les reportages présentés dans cet ouvrage ont été organisés en fonction d'un fil directeur que présente l'introduction. Le portrait de l'ancien Premier ministre Genden y est dressé car il incarne cette fierté et cet attachement à la liberté qui caractérisent si bien le peuple mongol, bien plus que les traditions et folklores qui sont parfois mis en avant. Cette fierté et cet attachement à la liberté se retrouvent partout, à chaque échelon de la société, à chaque moment de la vie. Les Mongols sont un peuple fier, un peuple libre.

Pour ce qui est de la présentation des personnes rencontrées dans l'ouvrage, seul leur prénom est donné pour les identifier. Les Mongols disposent en effet de trois noms, le nom de clan, qui se rapproche du nom de famille français mais qui n'est que rarement utilisé, le prénom du père qui est transmis aux enfants, et le prénom. Dans la pratique, c'est le prénom qui est le plus utilisé, dans le cadre informel comme dans le cadre formel, d'où ce choix.

INTRODUCTION

Un simple regard jeté sur une carte suffit à prendre conscience du défi historique auquel fait face le peuple mongol. Enclavée entre les deux grandes puissances que sont la Chine et la Russie, peuplée de seulement trois millions d'habitants, la Mongolie voit son indépendance et sa souveraineté régulièrement mises à mal.

Après avoir construit le plus grand empire terrestre jamais constitué, les Mongols ont vu leur puissance décliner. Ils furent successivement ballottés entre les sphères d'influence chinoise et russe du xvii^e siècle jusqu'à la fin du xx^e. Les Mongols ont cependant su résister à une sinisation et à une soviétisation qui ont mis à mal tant d'autres peuples. Une telle attitude ne peut laisser indifférent quand tant de Français éprouvent depuis leur enfance une grande tendresse pour les petits villages peuplés d'irréductibles qui résistent tant bien que mal à des envahisseurs bien mieux dotés.

Si les Mongols ne disposent pas de potion magique pour se prémunir contre les ambitions de leurs puissants voisins, ils possèdent un trait commun avec ces Français irréductibles, une fierté et un refus constant de la soumission. L'histoire mongole en témoigne, mais la dernière et tragique rencontre qui eut lieu entre le Premier ministre mongol, Genden, et le dirigeant de l'Union soviétique, Joseph Staline, au début de l'année 1936 en offre un exemple concret.

À la suite de la Révolution populaire de 1921, le peuple mongol s'engagea sur la voie du socialisme. Cela lui permit de bénéficier de l'appui de l'Union soviétique face aux velléités de reconquêtes chinoises et aux ambitions expansionnistes japonaises. Genden joua un rôle central dans les premières années de la République populaire créée en 1924. Né en 1895, il se lança au début des années 1920 dans la lutte pour l'indépendance. Ce dernier avait comme principal avantage sa jeunesse et la fougue qui va avec.

Élu au Parlement, il s'y fit remarquer par son implication. Après avoir été secrétaire général du Parti populaire et révolutionnaire (PPRM), le parti unique, il fut finalement désigné Premier ministre et ministre des Affaires étrangères en 1932. Sa nomination mit un terme à quatre années de « déviation gauchiste », dans laquelle il semble pourtant avoir joué un rôle majeur. Le programme de

Genden était marqué par le slogan « enrichissez-vous ! ». Sa principale mesure visait à revenir sur la collectivisation du bétail décidée à la fin des années 1920. Celle-ci avait bouleversé la pratique de l'élevage et provoqué un profond mécontentement chez les éleveurs. En revenant sur cette mesure, Genden entendait pacifier le pays et, *in fine*, permettre son développement.

Si les bonnes relations qu'ils entretenaient avec l'Union soviétique avaient facilité son accession au pouvoir, la politique qu'il entendait mettre en œuvre les compliqua rapidement. Inquiet de la montée en puissance du Japon, Staline demanda à son homologue d'augmenter les dépenses mongoles consacrées à la défense et de prendre des mesures radicales contre ce qu'il considérait être un ennemi de l'intérieur, l'Église lamaïque. Genden refusa, arguant du fait que l'influence de l'Église sur le territoire restait supérieure à celle du parti.

Il rencontra à plusieurs reprises Staline entre 1934 et le début de l'année 1936. Les demandes soviétiques revinrent systématiquement et l'absence d'actions concrètes provoqua l'ire du dirigeant soviétique. Homme affable et franc, Genden ne manquait pas de rappeler publiquement en Mongolie ses désaccords avec ce « maudit Géorgien » et de pester contre ce nouvel « impérialisme rouge ».

La légende veut que la dernière rencontre entre les deux hommes ait eu lieu au début de l'année 1936. Après une réception bien arrosée à l'ambassade de Mongolie à Moscou, une altercation aurait opposé Staline à Genden. Mécontent de l'attitude adoptée par le dirigeant mongol, Staline aurait accusé Genden de vouloir devenir un nouveau roi en Mongolie. Il aurait alors rappelé que personne ne reconnaissait l'indépendance mongole et que son pays n'était rien sans l'aide de l'Union soviétique.

Genden lui aurait rétorqué que si un « satané Géorgien » avait pu devenir tsar de Russie, pourquoi un Mongol ne pouvait-il pas

devenir roi de Mongolie ? La rumeur dit que Staline aurait alors donné un coup de pied dans la canne qui aidait Genden à se déplacer. Genden aurait répondu par une gifle qui aurait fait voler la pipe du dirigeant soviétique qui se serait brisée en tombant au sol.

Quelques semaines plus tard, Genden fut remercié par le PPRM. Il fut invité à venir se reposer sur les bords de la mer Noire. Alors qu'il se languissait d'être loin de son pays, il fut arrêté au début de l'été 1937. Accusé de tentative de conspiration et d'espionnage au profit de l'empire du Japon, il fut exécuté le 26 novembre 1937, date anniversaire de la promulgation de la première Constitution de la République populaire de Mongolie, après avoir signé un document où il se reconnaissait coupable des accusations portées contre lui.

La signature qui figure au bas de ce document est cependant tremblante, difficilement lisible. La photographie du condamné qui accompagne traditionnellement ce type de documents était pour sa part absente, peut-être signe qu'elle n'aurait pas permis de l'identifier et que ses aveux n'ont pas été obtenus sans contrainte.

Genden fut l'une des rares personnes qui osèrent s'opposer à Staline. Son attitude incarne ce refus de la soumission propre au peuple mongol. Ce dernier peut prendre plusieurs formes, qu'il soit clairement affiché comme le fit Genden ou qu'il agisse d'une manière sous-jacente, comme en témoigne la préservation d'une spécificité mongole malgré plusieurs siècles de domination étrangère.

La situation géographique du pays, son histoire, le mode de vie qu'induit le nomadisme pastoral, ses structures familiales sont autant d'éléments qui permettent de l'expliquer. Plus que tout autre, cet attachement à la liberté permet de comprendre l'histoire de ce peuple singulier mais également son évolution contemporaine. S'ils ont pu courber l'échine, les Mongols ont toujours su trouver les

moyens et les ressources pour préserver leur indépendance et leurs spécificités.

La Mongolie est une terre d'hommes libres, où chacun est khan (roi) dans sa yourte, et plusieurs siècles de domination n'y ont rien changé. On ne force pas la volonté d'un Mongol. ■

CHAPITRE I

ÂME MONGOLE
À L'ÉPREUVE DU SIÈCLE

L

E NOMADISME COMME ART DE VIVRE

La Mongolie reste associée aux yourtes, sorte de tentes circulaires en feutre que l'on trouve partout dans la steppe et qui témoignent de l'ancrage du pays dans le nomadisme pastoral. Avant d'être un mode de production, le nomadisme pastoral est un mode de vie qui traduit la capacité d'adaptation des hommes à leur environnement. Contrairement à l'image véhiculée, le pasteur nomade mongol n'est pas un nomade itinérant dépourvu de toute attache. Bien au contraire, s'il se trouve dans l'obligation de bouger, c'est pour pouvoir préserver le fragile environnement qui l'accueille, en somme, pour rester sur place, chez lui.

Le nomadisme pastoral, à la fois mode de production et référentiel identitaire, joue un rôle fondamental dans les relations interpersonnelles ou dans l'attitude à l'égard du politique. **Amraa**, jeune anthropologue de l'université nationale, enquête sur le nomadisme et sur ses évolutions. Son enthousiasme et la pédagogie qui la caractérisent permettront de mieux comprendre ce phénomène complexe qui structure toujours la société mongole.

Comment se pratique l'élevage aujourd'hui en Mongolie ?

Comme je le dis souvent, l'élevage est un vrai métier. Il y a un savoir-faire qui est très important. Cela s'est encore accentué avec la fin du socialisme [1990] car aujourd'hui les éleveurs doivent s'occuper de l'ensemble de leurs activités. Ils sont à la fois des éleveurs mais aussi des entrepreneurs et des

surreprésentation de femmes dans l'enseignement supérieur rend cette quête plus difficile.

Les femmes qui sont diplômées sont plus exigeantes et ne souhaitent pas se mettre en couple avec quelqu'un au statut social inférieur. Soko avoue par exemple avoir vécu une histoire d'amour avec un jeune étudiant issu d'une famille modeste. La question de l'argent compliquait tout car elle se trouvait alors dans l'obligation de partager son salaire avec son compagnon mais également avec sa famille qu'elle aurait dû assister. Soko rêve toujours d'une belle histoire d'amour, avec quelqu'un de bien éduqué, qui aurait un bon travail et « qui n'aurait pas le cœur gelé ».

139

Ce problème du célibat à Oulan-Bator trouve son pendant à la campagne où les jeunes éleveurs peinent à trouver une compagne. Les jeunes femmes diplômées de l'université n'ont pas les compétences nécessaires et n'ont surtout pas l'envie de retourner vivre à la campagne, « le mode de vie y est trop différent ».

La question du logement est un autre sujet délicat. L'achat d'un appartement est compliqué du fait de la forte hausse des prix de l'immobilier. Les jeunes Mongols éprouvent également des difficultés à emprunter du fait des taux d'intérêt et de la demande d'un apport personnel conséquent.

Cette situation impose à beaucoup, à l'instar de Soko, de continuer à vivre chez leurs parents lorsqu'ils disposent d'un appartement à Oulan-Bator. Soko entend cependant pouvoir bénéficier d'un programme gouvernemental qui facilite l'accès à la propriété des Mongols en offrant des prêts à taux bonifiés. Malgré ce plan, l'apport personnel demandé reste trop important.

Soko ambitionne donc d'acquérir un terrain, comme l'accorde la loi mongole pour tous les citoyens, pour y construire

une petite maison avec l'aide de son père. Une fois construite, Soko espère pouvoir la vendre et réaliser ainsi une plus-value conséquente, qui lui permettra de se doter d'un apport personnel pour accéder à ce programme gouvernemental et financer ainsi l'achat d'un appartement ou un possible voyage à l'étranger pour continuer ses études.

140

Sur le plan professionnel, Soko travaille dans une grande entreprise comme interprète, et elle n'entend pas s'arrêter là. Après avoir suivi une formation du soir en ressources humaines, elle espère partir étudier à l'étranger, idéalement aux États-Unis. Le nombre de diplômés à l'étranger restant limité, « cela permet de ne pas être en concurrence avec les autres diplômés de l'enseignement supérieur de Mongolie » et de trouver facilement un emploi bien rémunéré.

Elle ne souhaite cependant pas s'installer définitivement à l'étranger. « Certains Mongols sont attirés par le rêve américain mais ils découvrent rapidement que ce n'est pas si simple et doivent multiplier les petits boulots. L'étranger, ce sera toujours l'étranger. Moi je souhaite simplement partir quelques années pour apprendre de nouvelles choses et gagner en expérience. Ensuite j'espère revenir en Mongolie et partager ce que j'y ai appris. »

À l'image de Soko, chaque jeune Mongol entend tirer parti de ce formidable élan vers le développement et la modernité. Ce phénomène est moins collectif que celui que connaissait la Mongolie pendant la période socialiste mais il n'en est pas moins fort. Si un peuple doit être jugé à l'aune de sa jeunesse, alors l'avenir du peuple mongol est assuré et Soko en offre le meilleur des exemples. ■